

**Jean-Paul Thibeaudeau**

## **Prologue au protocoles méta...**

avec

**Le pinceau à rincer l'œil**

**L'artiste en forme de peu,**

**La tasse à mouches gourmandes,**

**Le manipulateur de pommes de terre,**

**Le marteau à esquisser le rire,**

**Le rébus sans fin,**

**La journée sans sel,**

**Le désert aux mains levées,**

**La petite nique de 22 heures**

**La vapeur du 3<sup>ème</sup> virage à gauche,**

**La pluie de grenouilles ,**

**Le bâton à 7 trous**

**Le fauteuil sans assise,**

**La buée des sans-qualités,**

**Le tournevis du p'tit geste,**

**La gratouille du boulon,**

**La serrure sans clé,**

**Le faux-plafond du ciel,**

**Le pain gratuit**

**La fouteuse de presque rien,**

**La seringue à parler**

**La vapeur du 5<sup>ème</sup> virage à droite...**

---

## **Des noms, des mots, des choses et des je-ne-sais-quoi en forme de prologue aux protocoles méta...**

Ce prologue été écrit après la journée «Des protocoles méta au congrès singulier...» qui a eu lieu le 25 mars 2006, au Palais de Tokyo à Paris. Il fut conçu en un premier temps tel un texte à l'adresse de nos complices. Il paraît aujourd'hui sous la forme d'un jeu d'échanges à plusieurs voix énigmatiques et drôlatiques.

### **L'artiste en forme de peu**

Je ne suis ni philosophe, ni essayiste, je suis initialement artiste et enseignant, mais depuis des années je ressens de plus en plus impérativement la nécessité d'user de la «Parole», de lui donner forme et force, afin de transmettre et partager les questions qui se posent à beaucoup d'artistes...Écrire ne m'est pas facile. C'est un effort pour sortir de la manipulation des gestes et des paroles tout autant des artistes, que des personnes qui sont à leurs contacts, ou qui sont au contact de «l'art en général»! Les «protocoles méta» ont été, en grande partie, conçus pour partager ces questionnements.

### **Le pinceau à rincer l'œil**

Jamais l'art n'aura eu autant besoin d'une «philosophie appropriée et incarnée» afin de ne pas devenir qu'un objet ou qu'une discipline pour esthètes, ou encore qu'un instrument pour l'étroite besogne de l'industrie culturelle.

Il n'appartient pas seulement aux artistes de vivifier une telle philosophie c'est une cause à partager entre tous les hommes et les femmes qui souhaitent que l'acte d'exister soit une "manière d'être" pleinement choisie. C'est une esth-éthique (Paul Audi) entre tous les hommes et les femmes qui souhaitent vivre une expérience combinée de la singularité et du commun, une expérimentation des formes de soi...

C'est aussi prendre le risque d'exister en toute conscience, en traquant l'injustice (la souffrance) qui se cache dans d'infimes détails, et en premier lieu dans nos façons de penser et d'agir par rapport à nous-même et aux autres... L'art pris comme moyen d'expérimenter des formes de vie, plutôt que de créer des objets de plus... Michel Foucault se plaignait «Que dans notre société l'art n'ait plus de rapport qu'avec des objets et non pas avec les individus ou avec la vie.». Argument qu'il explorera avec les notions «l'esthétique de l'existence» et de «technique de soi»: «Dans cette idée d'une *tekhnê tou biou* (technique de soi), plusieurs choses m'intéressent. D'une part, cette idée, dont nous sommes maintenant un peu éloignés, que l'oeuvre que nous avons à faire n'est pas seulement, n'est pas principalement une chose (un objet, un texte, une fortune, une invention, une institution) que nous laisserions derrière nous, mais tout simplement notre vie et nous-même. Pour nous, il n'y a d'oeuvre d'art que là où quelque chose échappe à la mortalité de son créateur. Pour les Anciens, la *tekhnê tou biou* s'appliquait au contraire à cette chose passagère qu'est la vie de celui qui la mettait en oeuvre, quitte, dans le meilleur des cas, à laisser derrière soi le sillage d'une réputation ou la marque d'une réputation. Que la vie, parce qu'elle est mortelle, ait à être une oeuvre d'art, c'est un thème remarquable.»

### **L'artiste en forme de peu**

Bien sûr il est nécessaire d'éviter que cela devienne une simple idéologie (une superstition de plus), au détriment d'un art de vivre à la fois seul et ensemble - d'une manière sensible et intelligente puisque telle est notre limite et notre liberté ! Oui nous ne pouvons qu'expérimenter Et mener des expériences sur le long terme pour aider notre conscience à se métamorphoser.

Ce long terme peut avoir recours à des formes sinueuses, erratiques, mais qui s'inscrivent dans une durée qui rend possible l'expérience car «Nous avons une expérience quand ce qui expérimenté suit son cours jusqu'à son aboutissement.» (John Dewey).

Les «protocoles méta», dès le départ, se sont inscrits dans une durée dont les formes peuvent être diverses, avec des rythmicités et des intensités variées - en y incluant le fugitif et l'indéterminé.

### **La tasse à mouches gourmandes**

Sortir de la religion de l'art et de l'idolâtrie de l'artiste, sortir de ces surproductions d'objets, de ces signes artistiques, de ces pléthores d'oeuvres prétentieuses, même lorsqu'elles se veulent dérisoires. Il n'y aura jamais d'oeuvre éthique – l'éthique concerne essentiellement une manière d'être, une façon d'agir - Ni esthétique d'ailleurs, car notre relation esthétique aux choses n'est que pur transfert d'affect... Un objet, une oeuvre ne resteront qu'un objet chargé d'affect ou pas En tout cas un objet de plus, un artefact de plus parmi la quantité astronomique d'artefacts qui encombrent, surencombrent notre environnement vital... Rappelons nous ce slogan d'Andy Warhol «l'espace vide est un espace jamais gâché. L'espace gâché, c'est n'importe quel espace affublé d'art»

Comment réagir alors Préférer la fragile amitié des hommes et des femmes, les rencontres incertaines, plutôt que l'amour philistin de l'art et ses apprêts maniérés. Chacun garde à l'esprit cette superbe répartie de Robert Filliou «l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art.» - qui n'est pas sans résonance avec l'indiscipline de Tristan Tzara «L'art n'est pas la manifestation la plus précieuse de la vie. L'art n'a pas cette valeur céleste et générale

qu'on se plaît à lui accorder. La vie est autrement intéressante. Ce qui intéresse un dadaïste est sa propre façon de vivre.☒

### **Le manipulateur de pommes de terre☒**

Préférer l'indétermination de l'existence, vécue comme une émancipation, plutôt que la religion mielleuse et distinguée de l'art. Arrêter de penser que l'art ait encore une quelconque possibilité de transformation du monde. Il est devenu au contraire le suppôt et l'agent de l'arrogance économique, il porte en lui l'esprit péjorativement raisonneur (il aimerait toujours avoir le dernier mot) et le cynisme du libéralisme. Non, l'art ne transforme pas le monde, il cherche à courir plus vite, pour se perdre... Il est nihiliste☒on par conviction mais par mimétisme!

### **Le marteau à esquisser le rire :**

Je ne dis pas que l'art n'a pas été nécessaire en d'autres périodes. Bien sûr, pour reprendre Nietzsche, si la science a été nécessaire pour surmonter la religion, l'art fut nécessaire pour «☒tranquilliser☒ l'esprit scientifique. Mais aujourd'hui, alors qu'il accompagne indifféremment n'importe quelle barbarie, qu'il est devenu refuge de la contemplation (autant de formes que d'idées), religion attardée qui se confond avec le tourisme des pieuses ou drôlatiques esthétiques, il n'est plus que servilité (car il n'est même pas une hérésie mystique). Ses tentatives de rebellions sont attendues et se fondent dans le cynisme du milieu environnant. Dernièrement dans le monde des 23 et 24 avril 2006, Suzanne Pagé, directrice du Musée d'art moderne de la Ville de Paris déclarait:☒☒Pour moi, le musée doit opérer une rupture avec la rue, le banal. Le public cherche au musée une alternative. Je le vois comme un oxymoron, lieu de contemplation et de retrait autant que forum et laboratoire. Un lieu de «☒silence éloquent☒. En ce sens, le musée a pris le relais des églises.» CQFD☒

L'art, certes fut une recherche ardente, pour trouver d'autres formes de vie, d'autres formes de conscience☒Hugo Ball notait dans son journal (1913-1921) "nos débats sont une recherche brûlante (...) Pour cela, l'art ne nous fournit qu'une occasion, qu'une méthode.»

Mais aujourd'hui que faire de cette soif de débat, de cette volonté d'ivresse, ou de cette recherche de méthode☒ Il y a beaucoup d'artistes, de plus en plus d'artistes☒ Une grande police de l'esthétique se développe et crée une way of life, une vie esthétisée et hygiénique.

Guy Debord le dénonçait déjà «☒depuis que l'art est mort, on sait qu'il est devenu extrêmement facile de déguiser des policiers en artistes. Arthur Cravan voyait sans doute venir ce monde quand il écrivait dans *Maintenant* : «☒Dans la rue on ne verra bientôt plus que des artistes, et on aura toutes les peines du monde à y découvrir un homme.☒»...

Oui, peu d'hommes, peu d'expérimentateurs, pour faire encore l'expérience de ce que peut l'homme avec son corps et sa conscience.

Nietzsche le préconisait☒«☒ ne faut pas jouer avec les formules artistiques : il faut transformer la vie pour qu'elle soit ensuite *forcée* de se formuler.☒

En écho Raoul Vaneigem annonçait que «☒l'oeuvre d'art à venir, c'est la construction d'une vie passionnante.☒

Il est évident que l'art doit s'interroger sur autre chose que sur lui-même et il n'est véritablement art qu'à cette condition.....

Ne pas calquer *l'esthétique-pour-apprécier-les-oeuvres* sur la vie.

Mais ouvrir d'autres expériences. Transformer la sensibilité en mettant le vivant au-dessus de tout. En sachant que le vivant est une dynamique qui cherche une forme toujours plus résistante. Le "devenir" comme forme ouverte à l'inattendu, au hasard -☒qui sont notre seule éternité, c'est-à-dire notre humanité ouverte à ce qu'elle ne sait pas ...

### **Le rébus sans fin :**

Quand on ne se reconnaît plus dans les règles actuelles du jeu de l'art, que peut-on faire ?  
Changer les règles du jeu...? Explorer d'autres domaines ? Élargir le territoire ?

Quelle nouvelle forme donner à l'artiste ? Quel nouveau champ d'investigation  
est-il possible de prospecter ? Nul ne sait s'il ne s'en va à la découverte...

Allan Kaprow, qui fût un fin dénicheur de conscience, en rend parfaitement compte dans son  
ouvrage «L'art et la vie confondus»

«Ce qui est en jeu maintenant, c'est de comprendre que parmi tous les rôles d'intégration  
que l'art semblable à la vie peut jouer (par exemple, dans les fêtes populaires, l'éducation, les  
communications, la politique, ou l'organisation sociale), il n'y en a pas un d'aussi  
fondamental pour notre survie que celui qui sert à la connaissance de soi. La connaissance de  
soi, c'est le chemin dont vous partez pour rejoindre «Le Tout», que ce processus prenne la  
forme d'une action sociale ou d'une transformation personnelle. (...) Ce que j'ai dans l'esprit  
quand je dis "connaissance de soi", c'est cette dernière chose. C'est le passage du moi coupé  
du monde, à un moi dénué d'ego. L'art semblable à la vie, dans lequel rien n'est séparé, est un  
entraînement pour essayer de sortir du moi coupé du monde. (...) «La plupart des  
Occidentaux trouveraient cela difficile à accepter, tandis que pour ceux qui acceptent cette  
sagesse, c'est plus vite dit que fait. Mais c'est en cela, selon moi, que réside la partie la plus  
valable des innovations de John Cage en musique : la musique expérimentale, ou n'importe  
quel autre art expérimental de notre temps, peut être une bonne introduction à l'art de bien  
vivre; et après cette introduction, l'art peut être laissé de côté pour le plat de résistance»(...)

«Les artistes qui sont comme dans la vie sont, de la même façon, des inventeurs conscients  
de la vie qui les invente aussi (ils essaient du moins d'être conscients aussi souvent qu'ils le  
peuvent)»(...) «Donc l'art semblable à la vie se joue quelque part entre l'attention que l'on  
accorde au processus physique et l'attention à l'interprétation. C'est de l'ordre de  
l'expérience, et pourtant c'est impalpable.»

### **La journée sans sel»**

On ne peut qu'y reconnaître la grande complicité de John Cage»

«Je veux donc troquer l'opinion traditionnelle selon laquelle l'art est une manière de  
s'exprimer contre celle selon laquelle l'art est une manière de se transformer, et ce que l'on  
transforme c'est l'*esprit*, et l'esprit est dans le monde et est un fait social...»

Lui-même fût beaucoup redevable à Marcel Duchamp.

A la question: qu'avez-vous fait de votre vie ?

La réponse de Marcel Duchamp fût : « Me servir de la peinture, de l'art pour établir un *modus  
vivendi*, une façon de comprendre la vie, probablement essayer de faire de ma vie, une œuvre  
d'art. Je pense maintenant que l'on pourrait faire de sa vie - sa façon de respirer, sa façon  
d'agir, de réagir avec les autres individus : on peut traiter cela comme un tableau vivant...

Après de nombreuses années, je m'aperçois que c'est à cela que j'ai tendu...»

«Mon art serait celui de vivre; chaque seconde, chaque respiration est une œuvre qui n'est  
écrite nulle part... C'est une espèce d'euphorie constante...Je n'attends rien. Je n'ai besoin de  
rien... Le mot *croyance* est une erreur. C'est comme le mot *jugement*. Ce sont des données  
épouvantables sur lesquelles la terre est fondée...Je suis très heureux. »

### **Le désert aux mains levées»**

John Cage n'a pas manqué d'amplifier l'ambiguïté : «Je tiens à brouiller les distinctions entre  
art et vie, comme Duchamp je pense. Et entre enseignant et étudiant. Et entre performeur et  
auditoire.»

Cette prise de conscience où l'attention est aussi une interprétation, une mise à l'épreuve et la  
production d'un réel, est un fait émancipateur. Cela permet de se dégager des simples

réflexes □ Je pense donc je suis, je suis donc je peux, je peux donc je fais, je fais donc je transforme, je transforme donc je crée, je crée donc je suis artiste, je suis artiste donc je peux tout, je peux tout donc je peux me libérer de cet enchaînement de cause à effet? Je peux n'être rien et ne rien faire et oublier l'art □ Vivre de la simple expérience de vivre, de vivre la beauté de l'expérience de vivre ... Où toute activité devient méta-activité et où tout sujet devient méta-sujet, passerelle, surmontement et déplacement processuel, une croissance ordinaire □ expérimentée!

### **La petite nique de 22 heures □**

Jean-christophe Royoux énonçait dans un article sur la « Beauté comme expérience □ que la notion d'expérience, l'Erfarung, implique selon la belle formule de Roger Munier, "une avancée vers l'inconnu à travers l'épaisseur du connu", soit l'idée d'un procès où se découvre peu à peu un sujet qui en motive le déploiement et appelle sans cesse l'expérience au-devant d'elle-même. Ou comme l'écrivait Hans Georg Gadamer □ « La dialectique de l'expérience trouve son achèvement propre, non dans un savoir définitif, mais dans l'ouverture à l'expérience, suscitée par l'expérience elle-même »

Les protocoles méta ont été aménagés pour cela, pour créer cette zone d'expérimentation et d'expérience où l'on peut être à la fois, seul et ensemble, un et multiple, apprendre aux autres et apprendre des autres... Être en devenir...

Oui, les investigations sur l'esthétique de l'existence et sur les protocoles méta, servent à mettre en place des outils et des moyens conçus pour entretenir des rapports d'altérité.

Il ne s'agit pas d'une « pratique personnelle obsessionnelle », mais d'une activité ouverte à la liaison entre individu et multiple. Ce dispositif permet de ne plus être au centre d'une pratique, mais de démultiplier les périphéries - tout en redéployant les subtiles et savoureuses qualités de l'existence...

### **La vapeur du 3<sup>ème</sup> virage à gauche □**

Bien sûr une esthétique se dessine en filigrane - mais ne pouvant pas être réduite au seul souci d'organiser, articuler, styliser, unifier des expériences successives - elle ne saurait être qu'héraclitéenne « Le plus bel arrangement est semblable à un tas d'ordures rassemblées au hasard. □ (Héraclite d'Ephèse/ fragments 124) ou taoïste « Le saint ne veut pas être finement taillé comme le jade, mais il préfère être éparpillé comme des cailloux. □ (Lao Tseu /Tao tö king., § 39). Citations qui ne font que conforter l'approche « Esth/éthique » de nos enjeux.

Expérimentation énigmatique, dispersion hasardeuse, brouillage de pistes, évaporation d'autres témoins et protagonistes me reviennent à l'esprit dans ce vaste rébus indéchiffrable des choses qui vont et viennent dans l'impermanence de notre conscience □

« Aujourd'hui la majorité des hommes commencent à aller en direction de la position de l'artiste. Jamais l'homme n'arriva si près de sa plénitude; il n'a plus d'excuses métaphysiques. Il n'a plus rien en quoi se projeter. Il est libéré de l'irresponsabilité. Il ne peut même pas se nier comme être total. Alors qu'aucun transfert n'est plus possible, il lui reste à vivre le présent, l'art sans art, comme une nouvelle réalité. »

Lygia Clark (Travail de l'art n°1, texte de 1965)

### **La pluie de grenouilles :**

Oui - « Les artistes sont aujourd'hui des passeurs. En recyclant des images, réelles ou fictionnelles, ce qu'ils proposent, ce ne sont plus des œuvres, ni même des objets d'art, mais des processus, des propositions de situation à expérimenter en commun. »

Paul Ardenne, Pascal Beausse, Laurent Goumarre. Pratiques contemporaines (L'art comme expérience). éd. Dis Voir. 1999.

## **Le bâton à 7 trous**

Malgré sa mythologie individuelle spécieuse (combinant art et chamanisme), malgré la fétichisation de ses œuvres plastiques (conçues comme des «restes» ou de simples moyens pédagogiques), certains propos de Joseph Beuys continuent à nous intéresser. Notamment ceux qui concernent le «concept élargi de l'art», le concept «anthropologique de l'art», le concept d'«art social». Voici des concepts évolutifs et complémentaires qui demeurent encore pertinents. On pourra nous accuser d'être très sélectif sur les regards portés ici sur Beuys et de n'y prendre que ce qui nous arrange – nous ne dirons pas le contraire – oui ça nous arrange de vivifier les paroles et les gestes d'un individu – pourvu que ce parti pris nous stimule. D'autant plus que son propre regard, à posteriori, ne fût pas complaisant à l'égard du monde de l'art et de la critique. Joseph Beuys été un des rares à avoir écrit «Par la présente je n'appartiens plus à l'art.». Et nous l'en félicitons, car il a ouvert une brèche. Je suppose qu'il y a 90 fois plus d'artistes qui tirent leur révérence.

Il me revient à l'esprit cette phrase de Christian Bernard

«Peut-on sortir du monde de l'art sans effraction ?

S'il s'agit d'en sortir, il suffit d'en prendre discrètement congé. On peut considérer qu'il y a mieux à faire. Le reste n'est que littérature. Et très mineure. (juillet 1993)

## **L'artiste en forme de peu**

Donc en relisant certains écrits ou entretiens de Joseph Beuys, il apparaît évident que pour lui, et après lui, l'artiste doit dépasser ses anciennes conceptions et doit subir d'importantes mutations.

1- D'une part l'artiste n'a plus à réduire sa capacité de production à la simple production d'objets d'art. L'artiste se produit lui-même tout en éveillant une conscience aiguë du soi. L'art doit, à la fois, permettre le développement de la singularité de chacun et la construction d'un espace social commun mais indéfini.

La conscience aiguë du moi ou du soi, ici, ne doit pas se confondre avec l'adoration totémique d'un ego privé, mais peut être entendue comme l'exploration d'une manière d'être plus subtile et impersonnelle. Mario Perniola rappelait que pour André Breton «l'activité artistique et poétique n'est pas narcissique parce qu'elle ne plonge pas ses racines dans le moi privé, mais dans le soi impersonnel au sondage duquel le poète et l'artiste dédient leur vie». (Mario Perniola / L'aliénation artistique. 10/18. 1977. p278)

2- D'autre part «Tout homme est un artiste», phrase qui a suscité beaucoup de colère et de malentendus se réfère à la transformation du corps social. Cela veut dire pour Beuys, que tout homme doit faire appel à son imagination pour participer à la construction d'une démocratie plus juste. Il doit davantage mobiliser sa créativité pour aider un monde équitable à advenir, plutôt que de la dissiper dans la fabrication d'œuvres d'arts... Le véritable capital c'est la créativité. Une autre manière de dire cela, c'est que - quelles que soient les créations formelles - elles ne satisfont pas le besoin de complétude ou de justice inhérent à chacun. Mario Perniola dirait «C'est justement pourquoi par conséquent l'art est senti comme une aliénation, comme une expression réduite et partielle de la créativité».

Pour Beuys, la formule du concept élargi de l'art s'explique donc par l'équation: Art = capital. «Aujourd'hui, la capacité qui soutient le travail, c'est le CAPITAL ! L'argent n'est nullement une valeur économique. Les deux véritables valeurs économiques sont la capacité (la créativité) et le produit, dans le lien qu'ils ont l'une à l'autre».

(Beuys / Par la présente je n'appartiens plus à l'art. L'Arche. 1988.p33)

3- Il s'agit à la fois de transformer l'artiste en un individu responsable, liant ensemble éthique et esthétique... Afin de permettre à chaque individu de détourner sa «volonté artiste» vers

des réalisations beaucoup plus diverses et complexes que celles de simples œuvres d'art, concepts ou gestes d'artistes. Il s'agit en fait de penser la société en termes de coproduction, de «sculpture sociale». Une sculpture commune issue d'une libre-pensée, qui permet à chacun de rester conscient du travail à faire, dont le plus primordial, est celui de rendre l'homme conscient de lui-même et de son écosystème. Pour Beuys, c'est cela l'art, et rien d'autre. C'est ici que se trouve le seuil, entre d'une part le concept traditionnel de l'art, la fin de la modernité, la fin de toutes les traditions, et d'autre part, le concept anthropologique de l'art, le concept élargi de l'art, l'art social comme préalable à toute capacité.(...) Cette tâche nous renvoie au plus profond des connaissances anthropologiques et à l'essence même de l'être humain.» (Beuys / Par la présente je n'appartiens plus à l'art. L'Arche. 1988. p 30)

Si «l'essence» de l'être humain il y a, elle ne peut être que celle du devenir subtil, de l'effort spinoziste pour persister dans son être tout en étant ouvert à la vue et au su du monde. Monde délicat qui n'est monde que parce que nos sens accusent sa présence. Sens qui n'ont de «sens» que parce que nous coexistons avec des êtres, des choses et des je-ne-sais-quoi... qui nous résistent

La conscience est plastique, elle peut s'élargir, se transformer. Donner forme à la conscience, c'est cela l'art. Mais nous n'avons pas qu'une conscience au singulier. L'acte anthropologique par excellence est le travail sur et avec ces formes impermanentes que sont nos états de conscience.

4- Avec cette phrase «Le but homme est un artiste» qui se réfère donc à la transformation du corps social, Beuys veut marquer un seuil, la «fin de la modernité». Cette fin est aussi la fin de la «toute puissance» du pouvoir moderne et la limite d'un art qui s'est toujours pris comme miroir et modèle... La nouvelle richesse, le nouveau capital c'est la «créativité humaine», la capacité d'expérimentation

«J'ai essayé d'aller un peu plus loin dans cette idée qu'une profonde métamorphose de la conscience humaine doit s'accomplir après la modernité, une métamorphose profonde de l'ensemble social, en réalisant - appelons-les ainsi - des tentatives, des expérimentations ou on peut aussi le dire, des actes appropriés.»

((Beuys / Par la présente je n'appartiens plus à l'art. L'Arche. 1988. p25)

### **Le fauteuil sans assise**

À travers de successives et différentes expérimentations, en appropriant des actes selon les contextes, Beuys explorait la plasticité de la conscience et cette plasticité ne pouvait qu'interroger le faire humain, le travail, ce par quoi l'homme modèle, construit son monde factuel, idéal et symbolique

«Le but que nous poursuivons, c'est d'aller au-delà du capitalisme, et de changer la structure du travail, de trouver une autre organisation, une autre distribution du travail. (...)

Dès le début ce fut une recherche sur l'idée de travail humain. Non seulement le travail des soi-disant artistes, en tant que spécialistes dans la société, mais une réflexion sur l'idée anthropologique de la créativité humaine. Et de là découle le problème de la liberté, de l'autodétermination par la créativité, de l'auto-administration, de l'autogestion.»

(Beuys / Par la présente je n'appartiens plus à l'art. L'Arche. 1988.p33)

### **La buée des sans-qualités**

Limité par la passivité d'un monde de l'art qui digère tout et n'importe quoi, inadapté à un monde politique qui est paralysé par ces propres règles institutionnelles, malgré son initiative de démocratie directe et d'université libre, Beuys restera sur sa faim. Il n'arrivera pas à faire émerger des méta-activités suffisamment efficaces pour transformer la plateforme de base de l'activité artistique en lieu de pure activité, partagée par des méta-sujets conscients de leur

capacité...et prêt à métamorphoser leur rapport au travail ☐ Et lui-même n'arrivera pas à se débarrasser de son bric-à-brac d'artiste chamane, pour ouvrir un méta-espace d'expérimentation et élargir un chemin autre, sans ligne ni contour déterminé... Pourtant les arguments pertinents ne lui ont pas fait défaut ☐

À Calais en mars 1984, lors d'une intervention publique, Beuys à sa manière renvoya dos-à-dos le global et le local, pour le modal – dos-à-dos les centres et les périphéries, pour les interstices – dos-à-dos la fuite en avant et la résistance pour l'autocritique ☐

« ☐ Mais du point de vue de la situation actuelle des hommes, de leur conscience de soi, il n'y a pas de périphérie. Il faut dire que les grands centres, le centralisme dans la vie politique et dans la vie culturelle n'ont rien à faire parmi les hommes.

Partout dans le monde, sur tous les lieux de travail, chaque homme peut contribuer à définir l'avenir de l'humanité grâce à sa créativité, ses capacités et sa conscience. Cela exige beaucoup plus des hommes que par le passé. Il ne leur est plus possible de suivre un quelconque führer ou de donner leur bénédiction à ce que font les politiciens quel qu'ils soient.

Il faut pratiquer l'autocritique et l'autodétermination car seule celle-ci renferme la notion de liberté... ☐ Qui est l'authentique fondement de ce qu'on appelle créativité. ☐

(Intervention de Joseph Beuys, le 24 mars 1984, lors du vernissage au Musée de Calais. -extraits du document vidéo réalisé par Le Musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq.)

### **Le tournevis du p'tit geste ☐**

À ce stade, il n'est pas inutile de rappeler ce passage d'un très beau texte de Thierry de Duve intitulé « ☐ Joseph Beuys ou le dernier des prolétaires ☐ ☐

« ☐ La figure de Joseph Beuys, incarne pour la modernité, vue rétrospectivement, ceci : il aura été le dernier prolétaire.(...) Le prolétaire - et c'est bien ainsi que Marx l'entendait - est sous le régime capitaliste la victime d'un tort essentiel et dans la société sans classes à venir le type anticipé de l'homme universel. D'où cette équation, qui traduit Beuys dans Marx et livre une des clefs de la modernité en art : Artiste = prolétaire. Quiconque, sous le capitalisme, fait profession d'artiste doit avoir pour vocation d'incarner la victime, sans quoi la liberté dont il jouit, celle d'être son propre employeur et d'user de son temps pour produire ce qu'il veut, ne serait qu'un privilège usurpé. C'est pourquoi son art doit promettre à tous la même liberté et anticiper sur l'état social où la profession d'artiste aura disparu comme telle. L'axiome Beuysien "tout homme est un artiste" signifie: libérez la créativité individuelle et l'homme aliéné d'aujourd'hui, le prolétaire, sera l'homme universel de demain, l'homme libre.

Le mot créativité est crucial. Il dit l'essence du prolétaire en tant que figure anticipée du genre humain. ☐ (Joseph Beuys ou le dernier des prolétaires par Thierry de Duve./ Artstudio "Spécial J.Beuys", printemps 1987.)

### **La gratouille du boulon ☐**

Si la vérité de l'artiste fut naguère d'incarner le prolétaire, aujourd'hui, il est dénué de toute vérité, il incarne l'être limité, le désœuvrement, la faiblesse, la vie déçue... Nombreux s'imaginent comme de petits guerriers, alors qu'ils ne sont que les piètres figurants d'une débâcle idéologique et pratique... Ils sont victimes de la vérité mise à nue, avant il n'y avait rien, aujourd'hui il n'y a rien, et demain il n'y aura rien, rien de nouveau ni sous le soleil, ni sous la libido désaffectée du libéralisme sauvage!

A moins que ....

### **La serrure sans clé ☐**

Il fût une longue période, de la fin du XIXème aux années 1980, où certaines pratiques artistiques se nourrissaient de leurs dialogues avec les sciences humaines, la philosophie

politique, et la praxis poétique. L'art y était considéré comme un moyen d'éprouver des expériences ouvertes à l'émotion et à l'intelligence, permettant une participation active du et au monde. L'art était co-invention d'un mode de vie...

Bien sûr l'art, le plus subversif soit-il, était conscient qu'il jouait avec sa récupération potentielle! Les artistes connaissaient la ritournelle du marché et de la culture... Il n'en restait pas moins des bords, des marges, des contre-espaces - brefs des possibilités de pratiques autres...

### **La vapeur du 5<sup>ème</sup> virage à droite**

Fin des années 70, début 80, beaucoup d'artistes se sont laissés subjugués par

- l'arrogance et la simplification des principes et des formes du monde de la «mode,
- par l'effet médiatique du showbiz,
- par la fascination du cynisme des moyens de la (dé)raison économique, transformant tout en marchandise...

Avec l'expansion du marché, les discours sont devenus des combinatoires de concepts de vente, et les revues, des prospectus publicitaires. L'art n'est devenu qu'un moyen supplémentaire pour aliéner le visiteur, lui vendre une nouvelle superstition, un décervelage de plus. Dissolution et absorption totale, l'art est devenu transparent et l'incontournable paillette de la way of life , ligh and stupid like a ...

L'art n'est plus qu'un concept, une forme, un contenu interchangeable indéfiniment aux multiples facettes avec une seule permanence la croissance exponentielle du bénéfice  
Transparence de l'ersatz, simplisme de l'argument, vitesse du téléguidage, arrogance du mercantilisme primaire, bref apologie de tout le contraire d'une activité qui ne veut pas être immédiatement consommé, consommée.

### **Le faux-plafond du ciel**

Suspension, gommage de l'expérimentation artistique pour simplifier l'existence qui doit ressembler à des successions de feuilletons télévisuels, au nouvel ordre chronobiologique et multiforme des recyclages permanents médiatiques, occuper le terrain coûte que coûte, être présent, être la présence-même qui surveille que rien d'autre n'advienne que la reproduction du même. Lyotard écrit qu'il y a «dans les invitations multiformes à suspendre l'expérimentation artistique, un même rappel à l'ordre, un désir d'unité, d'identité, de sécurité, de popularité» ( J-F Lyotard Le postmodern expliqué aux enfants. Galilée. 1988. p13)

### **Le pain gratuit**

Aujourd'hui reste, d'une manière diffuse et mais urgente, ces questions

- que faire d'une «activité» qui a besoin de temps pour explorer sa complexité et ses subtilités sensibles , pour être pleine expérience et pas simple divertissement?
  - que faire d'une méta-activité qui a besoin d'une durée pour expérimenter les moyens et les fins circonstanciels et qui ne se veut ni exemplaire, ni performante
  - que faire du temps et de l'existence co-produite et conditionnée par l'expérimentation des protocoles méta ...qui s'appuie sur la rencontre, l'indétermination et l'improvisation
  - que faire de cette fonction chaotique ...et non pas chaotique Deleuze et Guattari signalèrent cette différence l'art n'est pas le chaos, mais une composition du chaos qui donne la vision ou sensation, si bien qu'il constitue un chaosmos, comme dit Joyce, un chaos composé - non pas prévu ni préconçu. L'art transforme la variabilité chaotique en variété *chaotique* (...)
- («Qu'est-ce que la philosophie ?» .éd. de minuit, 1991. p192)

### **Le marteau à esquisser le rire :**

Les protocoles méta n'offrent aucune assurance, ni aucune licence, aucune construction stable ni aucun chaos, ni thérapie ni libération, ni discipline ni indiscipline, ni faillite ni fortune, ni chair ni poisson ... Chacun, chacune y amène, y offre, y perd ce que bon lui semble... Nul ne sait et nul n'est tenu à le dire. Chacun, chacune a ses bords et ses je-ne-sais-quoi pour s'immerger!

Si seulement les protocoles méta pouvaient être un pont et non pas un but, pour paraphraser Nietzsche

Souvenons-nous de ce magnifique chapitre 4 du prologue de Zoroastre de Nietzsche

*Mais Zoroastre sonde la population du regard et s'étonna. Ensuite il parla ainsi*

*«L'homme est une corde, nouée entre animal et métahomme – une corde par-dessus un gouffre.*

*Périlleux est d'aller de l'autre côté, périlleux est de cheminer, périlleux est de jeter un regard en arrière, périlleux est de trembler et de s'arrêter.*

*Ce qui est grand chez l'homme, c'est qu'il est un pont et non pas un but, ce qu'on peut apprécier chez l'homme, c'est qu'il est un surassement et une immersion.*

*J'aime ceux qui ne savent vivre qu'en s'immergeant, car ce sont ceux qui vont de l'autre côté.*

### **La fouteuse de presque rien**

Nous ne sommes guère loin de cette nouvelle pauvreté rationnelle que Manlio Sgalambro dénonçait. «On peut prévoir l'arrivée d'une pauvreté rationnelle, non pas subie, mais sciemment voulue. Une fois les besoins satis, on regarde le pullulement des choses, mais la main ne bouge pas pour les attraper. Le bâillement devant une vitrine bien remplie scelle l'évènement.(...)Un nouveau type de pauvreté surgit donc, qui est dû, contrairement à la pauvreté traditionnelle, à l'abondance des moyens.» (De la pensée brève / Circé/poche/ p123)

Nous ne sommes guère loin non plus de cette pauvreté en expérience que relevait Walter Benjamin. «La pauvreté en expérience: cela ne signifie pas que les hommes aspirent à une expérience nouvelle. Non ils aspirent à se libérer de toute expérience quelle qu'elle soit, ils aspirent à un environnement dans lequel ils puissent faire valoir leur pauvreté, extérieure et finalement aussi intérieure, à l'affirmer si clairement et si nettement qu'il en sorte quelque chose de valable. Ils ne sont du reste pas toujours ignorants ou inexpérimentés. On peut souvent dire le contraire: ils ont «ingurgité» tout cela, la "culture" et l'"homme", ils en sont dégoûtés et fatigués. Personne ne se sent plus concerné qu'eux par ces mots de Scheerbart : «vous êtes tous si fatigués - pour cette seule raison que vous ne concentrez pas toutes vos pensées autour d'un plan très simple, mais vraiment grandiose. (...)

Pauvres, voilà bien ce que nous sommes devenus. Pièce par pièce, nous avons dispersé l'héritage de l'humanité, nous avons dû laisser ce trésor au mont-de-piété, souvent pour un centième de sa valeur, en échange de la piécette de l'"actuel".»

(Expérience et pauvreté (1933) - Oeuvres II . Folio-essais. 2001.)

### **La seringue à parler**

Reconquérir nos capacités d'expériences et d'expérimenter tel est l'enjeu, pour échapper à la barbarie et d'abord à sa propre barbarie qui consiste à croire que le réel et la réalité sont des entités stables et extérieures. Non, vivre est une praxis qui consiste à creuser, à gratter, à construire, à rendre plus plastique notre monde et l'art (dans son sens le plus large) fût jusqu'à maintenant sa main et son être à la fois.

Alberto Gualandi, dans un petit ouvrage sur Deleuze, a su aller droit au cœur des enjeux de l'art comme praxis, en relevant que chez Deleuze l'art n'est ni une activité de représentation,

ni, comme le veut la doctrine kantienne du beau, une activité intersubjective de jouissance et de libre jugement□«□l'art est une vraie pratique d'expérimentation et de problématisation du réel, de son domaine pré-individuel et idéal, de ses champs d'individuation et facteurs individuels.□ (Alberto Gualandi. Deleuze. Les belles lettres. 1998.) (p102)

### **La pluie de grenouilles :**

Nous voici donc à réclamer une extension infinie de l'expérience, des possibilités d'expérimentations. Que ceux qui veulent un art de musée se concoctent des temples, des églises... Les méta-sujets se contentent de souliers de méta-vagabond, prêt à se déplacer de colline en vallon, de vallon en faubourg, de faubourg en quartier, de quartier en village, de village en ville... Ce sont des colporteurs de méta-lieux et de méta-activités... Ce sont des semeurs de temps suspendus, de déploiement de regards et d'écoutes. Ils pratiquent des gestes sans fin, des banquets sans objet, des congrès singuliers et itinérants à des fins infinies... Les déplacements et l'indétermination les rendent familièrement étrangers à eux-mêmes. Les méta-sujets sont solidaires de tous ceux qui cheminent vers le ralentissement général, vers les modalités complexes mais non moins subtile et poétique de l'existence... À moins que ...

Textes réalisés successivement les 19,20,21,22 avril 2006 et réaménagés le 27 septembre 2006.